

L' Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 AVRIL, 1849.

No 29

SOUVERAINETÉ TEMPORELLE DU PAPE. (Suite.)

Les Pontifes essayaient cependant de conserver l'Italie à l'Empereur d'Orient, mais une force invisible leur donnait malgré eux une souveraineté temporelle et formait le patrimoine de S. Pierre. La Providence appelait tout le monde à y contribuer avec une admirable émulation. Toutes les vies des Papes, dit Fleury, depuis St. Silvestre et le commencement du 4e. siècle, jusqu'à la fin du 9e sont pleines de présents faits aux églises de Rome par les Papes, par les Empereurs et par quelques particuliers."

Entre ces biens que possédait l'Église Romaine, plusieurs étaient de véritables principautés où le Pape exerçait tous les droits d'une souveraineté véritable.

Ainsi la foi, le respect et l'amour des siècles chrétiens étaient l'instrument de la Providence, dans la formation insensible de cette Royauté tutélaire et bienfaisante.

Non seulement les Papes ne s'imposèrent point aux peuples eux-mêmes qui, abandonnés de leurs anciens maîtres et réduits au désespoir, supplièrent les Papes de les gouverner et de les sauver.

Le grand Pape S. Léon sauva deux fois Rome et les Romains des fureurs d'Attila et de Genséric. Pendant 27 années, le Pape S. Grégoire préserva la cité sainte du glaive des Lombards, conquérants farouches. Au 6e. siècle, le Pape Agapit ménagea la paix entre le roi des Goths et Justinien. Vigile obtint de ce dernier empereur la confirmation des privilèges accordés aux Romains par Théodat et par Athalaric.

Un préfet du prétoire, le représentant de l'Empereur écrivait à Jean II: "C'est vous qui êtes le gardien et le chef du peuple chrétien; sous le nom de père vous dirigez tout; la sécurité publique dépend de votre puissance et de votre renommée. Nous n'avons qu'une faible part de sollicitude et d'autorité dans le gouvernement de l'état; vous l'avez toute entière. Sans doute vous êtes le pasteur spirituel du troupeau; mais vous ne pouvez négliger ses intérêts temporels: il est d'un père véritable de prendre soin à la fois, pour ses enfants, et des choses de la terre et des choses du ciel.

Les peuples périssaient de faim; les villes étaient démantelées, les campagnes ruinées; les Exarques eux-mêmes en-

voyés par les Empereurs ne voyaient de refuge que dans le Pape, devenu, par la force des choses, le centre de toutes les affaires d'Italie. Un auteur peu suspect de partialité en faveur des Papes, Sismondi, a reconnu que leur pouvoir était fondé sur les titres les plus respectables, les vertus et les bienfaits.

S. Grégoire le Grand fut la personnification la plus remarquable de cette bienfaisante souveraineté. On le voit continuellement occupé du gouvernement temporel: tantôt il envoie des gouverneurs aux villes avec injonction de leur obéir; tantôt des officiers militaires pour commander les garnisons. Il prépose les évêques pour veiller à l'exécution de ses ordres, traite de la paix avec les Lombards, et la rend facile par ses libéralités.

Grégoire II écrivait à l'Empereur Léon: "L'Occident entier a les yeux tournés vers notre Humilité... il nous regarde comme l'arbitre et le modérateur de la tranquillité publique." En 726, il envoie des ambassadeurs à Charles-Martel. Zacharie, vers 746, en envoie à Rachis, roi des Lombards, et procure une paix de vingt ans à l'Italie.

Cette souveraineté du Pape existait donc de fait et de droit. Reconnue de toutes parts, elle n'attendait plus qu'une institution solennelle qui la fit entrer dans le droit public des nations.

Pepin défait Astolphe, roi des Lombards, le force à restituer au S. Siège vingt-deux villes dont il s'était emparé par violence.

Charlemagne continua l'œuvre commencée par son père. Il l'affermir en détruisant l'empire des Lombards, en 773.

Non content de confirmer toutes les donations de Pepin, il fit dresser à Rome un acte de donation beaucoup plus ample, le mit lui-même sur l'autel de S. Pierre et fit serment avec tous les généraux d'en observer toutes les clauses.

Pourquoi donc renverser l'œuvre des siècles et de la Providence? Est-ce donc la paix qui fatigue les esprits de nos jours? Malheur à la témérité sacrilège qui oserait attenter à l'œuvre de la sagesse divine.

On a beau protester avec plus ou moins d'hypocrisie et de sincérité: ici les présomptions hautes et les audaces du langage abritent mal sous les illusions de la bonne foi: ces questions doivent être agitées avec crainte et tremblement, car

celui qui s'attaque à cette pierre s'y brisera; et celui sur lequel elle tombera, sera brisé.

Les fils dénaturés, qui ont tenté d'usurper ce patrimoine commun, y ont toujours trouvé leur ruine. Les peuples maudiront un jour les scélérats tristement célèbres qui ont chassé le Roi-Pontife, assassiné son ministre et opprimé la cité sainte au nom du peuple.

ROME, L'ITALIE ET L'EUROPE SANS LE PAPE.

Rome sans le Pape! Les monuments, les arts, les sciences, la politique, l'histoire, l'antiquité, l'avenir lui-même se récrient, protestant contre l'injure faite à leur protecteur, proclamant que Rome sans le Pape est une ville dépeuplée, un corps sans âme.

Qui l'habitera? Le Palatin, l'Aventin, le Viminal, le Forum, les plus grands quartiers sont vides! vous ajouterez donc le Quirinal, le Vatican, la ville entière!

Que ferez-vous des sept basiliques? de ces 365 églises qui répondent à tous les besoins, à tous les vœux du monde catholique?

Que ferez-vous de St. Pierre, de cette immensité, de cette magnificence, de cette splendeur? Le Pontife universel peut seul le remplir. Les Romains se feraient une étrange illusion s'ils croyaient que la catholicité a bâti ce temple pour une paroisse de leur ville. S. Pierre est le temple auguste de la catholicité; Rome n'en est que le vestibule; le Pape seul en est l'âme, la vie, la lumière!

Au jour de la grande fête de Pâque, quelle main se lèvera pour donner à la ville et à l'univers, *urbi et orbi*, cette solennelle bénédiction du Vicaire de J. C.? Romains, Protestans, Schismatiques, Grecs, Anglais, Russes, Français, Américains, tous se prosternent à la voix du Pontife suprême. Il n'y a plus qu'un pasteur, qu'un cœur et qu'une âme! Et vous voulez ravir à Rome cette gloire, cette incomparable douceur!

Rome, même avec le Pape, attriste par sa solitude au premier aspect, mais bientôt on comprend, on aime, on goûte cette solitude mystérieuse, on s'y attache étrangement.

Mais, sans le Pape, Rome serait la solitude des tombeaux. A Naples, on va chercher le soleil; à Rome, c'est le Pape!

Les Romains révolutionnaires veulent réduire le Pape à être Évêque de leur ville et chef de la Catholicité.